

L'Urgence du calme
(2001)

Elle dit mon papillon, mon cœur, mon amie. Les possessifs ne l'effraient pas. Elle réclame, comme si c'était une façon de donner, de courir tous les risques. Si je te fais du mal, tu es mon cœur.

Ses mains se tendent avec élan. Force de l'impulsion tendre. Elles veulent toucher ardentes et pressantes, ces grandes mains, prendre par désir d'intimité. Lorsqu'elles se posent fragiles, le contact tremble dans sa vérité.

Au fond de sa tristesse parfois, dans la mélancolie où elle s'essouffle à bout de clarté, elle ne sait pas qu'elle reste lumineuse, toute brillance tournée dehors, offerte à l'autre. Sans rien qu'un faible rayon dirigé sur soi, vers le dedans. Épanchement généreux de l'intelligence, de la sensibilité. Débordement qui épuise. La modestie n'empêche pas d'être avide.

Une voix qui roule sur des braises. Un vœu de lucidité, malgré les ravages possibles. Et le souci de se raconter un peu, juste ce qu'il faut, pour ne pas se perdre de vue. Dans le dévoilement des mises en scène, la dureté inévitable. Douleur dont nous guérit l'image sensuelle, qui nous redonne notre corps, nous apaise un moment.

Guerre ou fête, la passion sans cesse ravivée. Tu chevauches la haute crête de la vague, qui te rejette encore sur le rivage. Un autre livre t'a quittée. Je lis *Tombeau de Lou*, jusqu'à ce que l'envie soit une chaude émotion. Qui ne voudrait pas être la morte, avoir la chance de mourir ainsi secouée, ainsi bercée.

Face à la vie étroite, une volonté de se déplier à l'infini. Vas-y, mon amie. Place à la beauté.

©2001 Madeleine Monette

Portrait de la poète Denise Desautels paru dans *L'autre portrait*, Éditions d'Art le Sabord, 2001.